

pourtant digne de la plus grande confiance, et mérite d'être regardé comme le dernier des Pères de l'Eglise arménienne.

L'ouvrage le plus important qui nous soit parvenu de lui c'est le *Ménologe*, Histoire des Saints, des trois églises, arménienne, latine et grecque, rédigée probablement avant son élévation au trône patriarcal. Le jour de sa consécration, sur sa demande, le célèbre docteur Jean d'Ezenga, fit le discours dans l'église d'Anazarbe: il choisit pour texte ces mots des Psaumes, «Ta science fut admirable»; et fit l'éloge de Grégoire, charmé de son savoir et de ses vertus, comme il le dit:

«Ton visage gai et angélique, tes paroles douces et agréables, les fleurs de tes vertus variées et parfaites qui croissent au jardin de ton cœur, la sagesse des frères et des enfants, qui admirent tes talents et ton amour pour la science, ainsi que tant de bienfaits qui ont été cause de ma réjouissance, m'obligent d'obéir aux règles de convenance et à l'obligation des ordres imposés, et me font un doux plaisir de pouvoir rendre un service devant cette illustre assemblée».

Outre plusieurs panégyriques, Grégoire a inséré dans le *Ménologe*, un sermon de la Toussaint qu'il avait composé sur la demande de Héthoum II, son Mécène, la cinquième année de son règne (1293).

L'amitié mutuelle de ces deux personnages et leur coopération dans les questions ecclésiastiques sont bien connues. Grégoire n'étant pas arrivé à rassembler un concile pour régler ces questions, communiqua ses pensées par écrit, en forme de lettre en langue vulgaire, à Héthoum, lui expliquant tout ce qu'il jugeait convenable, ce fut comme son testament spirituel. Les évêques présents au concile de Sis en 1307, après l'avoir reçu de plein gré, mentionnent Grégoire avec grande révérence et tendresse, et lui attribuent le nom de *Père Bienheureux*.

Parmi les autres ouvrages de ce vénérable catholicos, il en est d'assez distingués, comme ses *Hymnes*, qui forment une série d'une quarantaine de canons, pour les fêtes anciennes et nouvelles, et qui pour la plupart sont en vers. Ces hymnes n'ont pas en vérité le style sublime des cantiques de nos premiers auteurs; pourtant les pensées délicates n'y font pas défaut; elles sont simples, mais attrayantes, et d'une élégante composition. Souvent les premières lettres des strophes sont en acrostiches et forment son nom ou celui de ceux qui les lui